

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

ANNUÉES 1912-1913
120.00 120.00 120.00 120.00
120.00 120.00 120.00 120.00
120.00 120.00 120.00 120.00

Le Numéro



Cinq Sous

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

ANNUÉES 1912-1913
120.00 120.00 120.00 120.00
120.00 120.00 120.00 120.00
120.00 120.00 120.00 120.00

L'Abeyille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 27 MARS 1912

85ème Année

COURRIER DE PARIS.

Il paraît démontré aujourd'hui que le champion de boxe Raphaël Belli a succombé simplement à une lésion du cœur. Cette lésion a commencé à se manifester au moment précis où le malheureux recevait deux formidables coups de poing au creux de l'estomac, mais ce n'est évidemment qu'une simple coïncidence. Raphaël Belli n'aurait pas eu l'idée de se mesurer ce soir-là avec Evernden sur le ring de l'Elysée-Montmartre qu'il n'en serait pas moins mort d'une affection cardiaque. Le rôle du boxeur anglais s'est borné à prouver que son adversaire avait une lésion, ce que le premier docteur venu eût pu également établir. Telle est la version qui court de ce tragique incident; elle n'a rien, comme on le voit, qui soit de nature à atteindre le prestige d'un de nos plus beaux sports.

Cependant, il y a dans cette affaire deux éléments qui ne semblent pareillement dangereux : le premier, certes, est de confondre l'abus des sports avec la barbarie, mais le second est de confondre ce même abus avec la civilisation. Et c'est ce que nous sommes en train de faire depuis quelques années. On nous assure un peu partout, à l'école, à la tribune, dans la presse, que c'est la boxe, le polo et le football qui ont rendu l'énergie à notre race. Ce qui fait que si, au dix-huitième siècle, la boxe n'était pas devenue en Angleterre une institution nationale et si, au dix-neuvième, l'école de Rugby n'avait pu pousser à son dernier perfectionnement l'art de jouer avec un ballon, les Français de notre époque se seraient complètement étiolés.

Il est inutile d'insister sur ce qu'il y a d'arbitraire et d'excessif dans cette conception si fort à la mode. Nous sommes, probablement en train de commettre, en cela, une erreur analogue à celle qui, après 1870, nous porta à croire que nous venions d'être battus par les instituteurs allemands. Et nous sommes en train de nous persuader que nous devons la victoire aux sports anglais.

Le grand mouvement de patriotisme du mois d'août dernier, nous l'attribuons simplement à l'éducation physique de la jeunesse. C'est bien abaisser un de nos sentiments les plus nobles que d'en faire la conséquence comme mécanique de l'exercice et de la bonne santé. L'énergie patriotique a des racines autrement profondes, et ce n'est pas l'entraînement sportif qui suffira jamais à en déterminer une explosion.

On va à un extrême fâcheux, et sur certains points funeste, en essayant de faire du sport le thème essentiel de l'éducation. Il y a sa place, qui est la seconde. Pouvait-elle l'être de manière à prélever encore un inconvénient grave. Il a créé un nouveau cabotage et ce n'est pas cela qui nous manquera. Par exemple, pour des professionnels et des amateurs, un round de boxe présente parfois une vraie beauté. Mais on voit soudain crier d'enthousiasme des gens d'un certain âge qui, dans la vie ordinaire sont ennemis de la violence. On voit des jeunes femmes aux traits délicats se pâmer pour un coup de poing de figure de bas en haut. Nous ne sommes plus que devant un spectacle violent, où les habitués n'ont aucun souci de la régénération de la race ni du patriotisme, et viennent seulement comme à une course de taureaux et à un combat de coqs, pour donner à leur système nerveux quelques distractions supérieures.

Étrange contraste! Pendant que le pauvre Belli meurt pour la plus grande gloire du sport et le règne de la force, Mgr Bolo traite les hommes de "rabougris". Décidément, il est bien difficile de s'entendre. Pour une école de moralistes, l'homme moderne devient une sorte de barbare violent et un "rabougris" pour une autre école.

Ce mot a fait une rapide fortune dans les salons. Je dinais l'autre soir à côté d'une char-

mante jeune fille qui en était tout impressionnée. A la veille peut-être de choisir un fiancé, le rude sermon de l'éminent prélat en qui elle a, comme toutes les jeunes filles, la plus haute confiance, ne laissait pas toutefois de l'inquiéter. Elle me fit la grâce de me demander si les jeunes gens étaient vraiment aussi rabougris que Mgr Bolo l'affirmait. Je me permis de lui répondre que l'éloquence oratoire avait pris ce mot de ligué et qu'il entendait par là que les hommes d'aujourd'hui manquaient en général de grand cœur d'âme. Cette explication sembla rassurer complètement mon aimable interlocutrice.

Hélas! nous aurons beau faire, nous aurons beau être des parents attentifs, des conseillers prudents, il y aura toujours dans le choix du fiancé ou de la fiancée quelque chose de redoutablement hasardeux. Un milliardaire étranger a commis, le mois dernier, autant qu'il m'en souvient, un acte d'une prodigieuse insanité. Il est parti, en manière d'essai, avec une jeune fille d'excellente famille, qu'il doit épouser seulement l'année prochaine, si, au cours de ce voyage, leurs deux caractères s'accordent. Et il annonce publiquement par des lettres de faire part cette résolution à ses amis et connaissances. Je n'insiste pas sur la largeur d'esprit de la famille de la future épouse. Comme dit un personnage de comédie: "Chaque peuple a ses usages."

Mais malheureux milliardaire, crois-tu que tu connaîtras ta fiancée à côté avec elle pendant un an? Pendant deux ans? Sais-tu quelle femme va faire de cette enfant le travail incessant de la vie? Sais-tu le caractère qu'elle aura à trente ans, et que tu auras toi-même à ce moment-là? Au bout d'un an de vie commune, tu ignoreras encore la femme que tu vas épouser! Tu l'ignoreras au moment que si tu ne l'as vue qu'une heure! Et ce n'est pas la peine de violer, pour ce paradoxe ridicule, les règles antiques des unions entre gens civilisés! La poésie du mariage, c'est le risque. Ce risque, seuls les "rabougris" dénoncés par Mgr Bolo se refusent à le courir.

Cette semaine fut éminemment sportive. C'est pourquoi il nous faut signaler aussi un intéressant comme mécanique de l'exercice et de la bonne santé. L'énergie patriotique a des racines autrement profondes, et ce n'est pas l'entraînement sportif qui suffira jamais à en déterminer une explosion.

On va à un extrême fâcheux, et sur certains points funeste, en essayant de faire du sport le thème essentiel de l'éducation. Il y a sa place, qui est la seconde. Pouvait-elle l'être de manière à prélever encore un inconvénient grave. Il a créé un nouveau cabotage et ce n'est pas cela qui nous manquera. Par exemple, pour des professionnels et des amateurs, un round de boxe présente parfois une vraie beauté. Mais on voit soudain crier d'enthousiasme des gens d'un certain âge qui, dans la vie ordinaire sont ennemis de la violence. On voit des jeunes femmes aux traits délicats se pâmer pour un coup de poing de figure de bas en haut. Nous ne sommes plus que devant un spectacle violent, où les habitués n'ont aucun souci de la régénération de la race ni du patriotisme, et viennent seulement comme à une course de taureaux et à un combat de coqs, pour donner à leur système nerveux quelques distractions supérieures.

Étrange contraste! Pendant que le pauvre Belli meurt pour la plus grande gloire du sport et le règne de la force, Mgr Bolo traite les hommes de "rabougris". Décidément, il est bien difficile de s'entendre. Pour une école de moralistes, l'homme moderne devient une sorte de barbare violent et un "rabougris" pour une autre école.

Ce mot a fait une rapide fortune dans les salons. Je dinais l'autre soir à côté d'une char-

forme de poissons sa pâteure quotidienne. Paris, un beau matin, pris par la nostalgie du large, il s'envola. Mais il n'est pas ingrat. Et, par les jours de tempête, à chaque passage, un goéland se détache de la bande et vient frapper de son bec la fenêtre de la cuisine, prend la friandise qui lui est offerte et va rejoindre ses camarades.

Depuis quelque temps on n'a plus revu Socrate. Qu'est-il devenu? demande l'"Echo de Paris".

L'Annonce Vivante

Un malheureux cherche un emploi: pour un franc cinquante un journal insère une ligne où il résume ses mérites en initiales cabalistiques. Toutes ces lignes se ressemblent; dans ces brefs portraits tous les hommes sont distingués et sérieux; toutes les femmes jeunes et élégantes. Le lecteur n'est pas plus avancé. Un commis de Londres a eu une idée plus ingénieuse. Il s'est promené dans Liverpool-street, épiant les visages, mais le dos chargé d'un écriteau. Cet écriteau disait: "Le commis ci-dessous, instruit de tous les travaux de comptabilité, désire une place. S'adresser à lui-même." Les passants regardaient. A Paris, il se serait fait un attroupement. A Londres, où il est de la plus mauvaise éducation de prêter attention à son prochain, les gens jetaient un coup d'œil et passaient. Le hasard a-t-il conduit dans Liverpool-street un banquier, un asexneur, un fabricant, un aient besoin d'un comptable? Soudain fortune à l'ingénieur commis.

L'initiative qu'il a prise serait bien fâcheuse aux journaux. Mais elle donnerait beaucoup de gain à la ville. Les prospectus, odieux à M. Lépine et à toute la population propre, disparaîtraient à jamais. On s'en passerait, même pour la campagne, même les femmes discrètes, s'en iraient par les rues, avec des écriteaux. La liste des offres de mariage, et s'aimant soudain, gagnerait une sincérité imprévue. Et le mariage d'Alexandrie serait reconstruit sur les bords de la Seine. Ce serait un retour bien touchant aux vieilles mœurs.

A mesure que les civilisations vieillissent, les symboles remplacent les réalités. Les prospectus et la trompeuse annonce remplacent l'offre directe. Revenons un peu à nos anciens usages. Ne le faisons-nous pas déjà honnêtement? Paris est plein d'endroits où l'on vient se montrer, et qui sont des marchés, à l'écarté, par exemple. Les messes d'enterrement, les restaurants, les théâtres sont des étalages de la personne humaine. C'est la foire sur la place. Ouvrons-la aux peuples gens. Eh! quoi un chirurgien paraît dans une salle de générale, et paraît dire: "J'œuvre sans douleur", un peintre y fait flatter sa cravate et semble proclamer: "J'embellis les plus laides"; et une pauvre bonne à tout faire devrait payer raugon à un bureau de placement! Non! non! La démocratie la prend par la main. Elle écrit sur son dos: "Je tire, je brosse, je range, je nettoie." Et maintenant, ma fille, va te promener sur les boulevards. — Y.

ALFRED CAPUS.

Le roman du goéland.

Un goéland bien fait recueillit sur la plage de Guethary, au pays basque, par de braves gens qui le soignent et le gardèrent pendant trois ans. Socrate — ou lui avait donné le nom de Socrate — était devenu très familier; il savait parfaitement aller à la cuisine où on lui donnait sous

forme de poissons sa pâteure quotidienne.

Paris, un beau matin, pris par la nostalgie du large, il s'envola. Mais il n'est pas ingrat. Et, par les jours de tempête, à chaque passage, un goéland se détache de la bande et vient frapper de son bec la fenêtre de la cuisine, prend la friandise qui lui est offerte et va rejoindre ses camarades.

Depuis quelque temps on n'a plus revu Socrate. Qu'est-il devenu? demande l'"Echo de Paris".

fera une large cuvette remplie d'eau. Si vous respirez ou expirez trop vite, la cuvette se renverse et une chute d'eau glaciale vous punit de votre faute.

JOURNAL D'HIVER.

Comme chaque année, toute communication avec les îles de la Madeleine dans le golfe de Saint-Laurent est interrompue durant la saison hivernale, les tempêtes, les rafales de neiges et les brouillards y rendant tout abordage impossible. Les habitants, des Français canadiens qui parlent encore le français du XVIIIe siècle, se trouvent ainsi complètement isolés. Ils n'ont ni télégraphe ni téléphone et pendant la saison froide, ils n'ont pas même leur courrier postal ordinaire.

Pour qu'ils ne restent pas dans l'ignorance de tout ce qui se passe en dehors de leurs îles, le gouvernement canadien vient de les doter d'une "Gazette sans fil". Une fois par semaine, un journaliste expérimenté transmet aux îles par télégraphie sans fil un résumé des nouvelles du monde entier. Ce résumé, dont on fait plusieurs copies, est lu à l'office du dimanche, par le curé de chaque paroisse.

DEPECHE

Télégraphiques

La santé du Souverain Pontife

Rome, 26 mars. — Aucun changement ne s'est produit aujourd'hui dans l'état de santé du Pape Pie X. On croit maintenant que les audiences générales au Vatican devront être suspendues jusqu'après les fêtes de Pâques, afin que le Souverain Pontife puisse prendre un repos complet.

Mort d'un évêque japonais.

Nagasaki, Japon, 26 mars. — L'évêque Yoichi Honda, de l'église méthodiste japonaise, est mort ici aujourd'hui, à la suite d'une attaque de fièvre typhoïde. Le défunt était âgé de 64 ans. L'évêque Honda était bien connu en Europe et en Amérique où il avait fait de fréquents voyages comme délégué aux Conférences des Associations chrétiennes internationales.

Il avait représenté le Japon à la Conférence de l'Union chrétienne des Jeunes Gens, tenue à Paris en 1905, et était président du Collège Chrétien de Tokio.

Souffragettes condamnées.

Londres, 26 mars. — Cent vingt-six suffragettes accusées d'avoir organisé une démonstration, les 1er et 4 mars, dans le West End de Londres, et brisé un grand nombre de vitres de magasins, ont été traduites en jugement ce matin devant un tribunal de police.

Le procureur, M. Tavers Humphrey, a déclaré que les suffragettes sous couleur de manifestation politique avaient fait une véritable attaque contre la propriété privée, et qu'un tel état de choses ne pouvait être toléré.

Le juge Robert Wallace a condamné une certaine des prévenues à des peines d'emprisonnement variant de 4 à 6 mois, et a accordé un sursis à celles qui en étaient à leur premier délit.

Explosion dans une mine.

Welch, Vie Occ., 21 mars. — Une explosion survenue ce matin dans la mine de la Jed Coal Company, à 6 milles au sud de cette ville, a entombé soixante-dix-huit ouvriers.

Les secours ont immédiatement été organisés et à 4 heures de l'après-midi, quinze ouvriers en vie étaient remontés à la surface et trois cadavres.

On espère que la plupart des mineurs pourront être sauvés.

L'entente paraît impossible.

Londres, 26 mars. — Dans un bref discours, prononcé cet après-midi à la Chambre des Communes, le premier ministre Asquith a avoué que toutes les tentatives faites par le gouvernement pour mettre un terme à la grève des mineurs, avaient piteusement échoué.

"Nous avons fait de notre mieux en toute impartialité, a dit M. Asquith, et c'est avec un profond désappointement que je me vois forcé d'avouer à cette Chambre que tous nos efforts ont été vains."

En terminant le premier ministre a prononcé ces paroles, qui semblent être un avertissement adressé aussi bien aux patrons mineurs qu'aux ouvriers:

"Si à cette cinquante-neuvième minute de tout ce qui se passe en dehors de leurs îles, le gouvernement canadien vient de les doter d'une "Gazette sans fil". Une fois par semaine, un journaliste expérimenté transmet aux îles par télégraphie sans fil un résumé des nouvelles du monde entier. Ce résumé, dont on fait plusieurs copies, est lu à l'office du dimanche, par le curé de chaque paroisse."

Le financier Morse est à l'article de la mort.

Londres, 26 mars. — Une dépêche de Florence mande que le financier américain Charles W. Morse est mourant dans une clinique de cette ville où il a été transporté ces jours derniers.

On se souvient que M. Morse, qui purgeait une sentence à quatre ans d'emprisonnement au pénitencier fédéral d'Atlanta, avait été gracié par le président Taft, dans le courant du mois de janvier, en raison de son état de santé.

Stot libéré M. Morse était parti pour l'Europe, où il avait suivi une cure dans une station thermale d'Allemagne.

Voyant qu'aucune amélioration ne se produisait dans son état il était parti pour Rome, afin d'y consulter le Dr Marchiafava, médecin du Souverain Pontife.

Ce médecin avait confirmé les diagnostics des docteurs américains en déclarant que les jours du malade étaient comptés.

M. Morse était alors immédiatement parti pour Paris dans le but d'y consulter des spécialistes.

Dans le train, entre Rome et Paris, il perdit connaissance et sa femme, qui l'accompagnait, résolut de descendre à Florence pour lui faire donner des soins dans une clinique de cette ville.

Pas de grève en vue

New York, 26 mars. — Les demandes des mécaniciens des cinquante chemins de fer à l'est de Chicago et au nord des lignes Norfolk et Western avant d'être repoussées, la mot on a été faite aujourd'hui de soumettre toute l'affaire à un referendum des employés.

Il n'a pas été question d'une grève jusqu'ici et de fait le Grand Chef Warren S. Stone, de la Fraternité des mécaniciens de Locomotives, a dit que bien des choses pourraient arriver avant qu'il y en eût une.

Il faudrait un vote des deux tiers de tous les mécaniciens de locomotives en cause pour qu'une grève soit déclarée, et même alors le grand chef Stone aurait le pouvoir d'y opposer son veto.

La crue de l'Ohio

Cincinnati, 26 mars. — La rivière Ohio continue à monter ici au jour d'hui, mais plus lentement. A 7 heures ce matin elle avait atteint 52.2 pieds et la crue s'accroît à raison de la moitié d'un dixième de pouce à l'heure.

Le bureau météorologique local prédit qu'elle aura atteint son point culminant dans la nuit de mardi ou mercredi matin, et qu'elle n'excèdera pas 55 pieds.

L'eau a envahi les caves des maisons rue Front, et à d'autres points le long de la rivière.

Les membres du "trust de la viande" sont acquittés.

Chicago, 26 mars. — Le jury de la cour fédérale de district, chargé de statuer sur le sort des dix "packers" de Chicago, accusés par le gouvernement d'avoir violé la loi Sherman, interdisant les opérations des trusts, a rendu ce matin un verdict d'acquiescement en faveur de tous les prévenus.

Ce procès a été le plus long qui ait jamais été plaidé devant une cour fédérale. Il avait commencé le 6 décembre 1911, le jury avait été assermenté le 13 décembre, et le premier témoin avait été interrogé le 29 décembre.

Le dossier de l'affaire ne compte pas moins de 5,000,000 de mots et on estime que les frais du procès en ce qui concerne le gouvernement, ont dépassé 100,000 dollars; de leur côté les "packers" n'ont pas dépensé moins d'un demi-million pour leur défense.

Voici les noms des individus dont l'acquiescement a été prononcé aujourd'hui:

Compagnie Swift — Louis T. Swift, président; Edward F. Swift, vice-président; Charles H. Swift, directeur; Francis A. Fowler, gérant.

Compagnie Armour — T. Ogden Armour, président; Arthur Meeker, directeur.

Compagnie Morris — Edward Morris, président; Louis H. Heyman, directeur.

Edward Tilden, président de la National Packing Company.

Motion repoussée.

New York, 26 mars. — Le juge Hand, de la Cour de District des Etats-Unis, a repoussé la proposition qui lui faisait Delancey Nicoll, premier avocat de la défense, de faire acquitter par le jury John E. Parsons, Washington B. Thomas et d'autres directeurs de la American Sugar Refining Company, accusés d'avoir violé la clause criminelle de la loi Sherman contre les syndicats en fermant la Pennsylvania Sugar Refining Company.

Les procédures ont alors continué.

Hôtes marquants.

Newport, R. I. — Le duc de Connaught, gouverneur-général du Canada, et sa famille passeront le mois d'août à Newport où ils seront les hôtes de M. et Mme Cornelius Vanderbilt, Jr.

L'ambassade d'Allemagne et la légation suisse seront aussi installées ici pendant l'été et on prétend qu'on y verra les corps diplomatiques de quelques unes des autres nations étrangères représentées à Washington.

Terror païque.

Chicago, 26 mars. — Par suite de l'épouvante causée par la présence dans le bureau du trésorier de la ville d'un nommé Robert Kelly, qui relève de la petite vérole, des centaines de chèques et \$50,000 en billets ont été désinfectés et tout le corps d'employés du bureau a été vacciné aujourd'hui. Plusieurs commis avaient eu en main le chèque que Kelly, avait demandé qu'on lui convertît en argent.



D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapoux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert de 10 heures jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue de Canal, Sous District.

Message du président au Congrès

Washington, 26 mars. — Le président Taft a transmis aujourd'hui au Congrès un court message, accompagné d'un rapport de la Commission du tarif, recommandant une réduction des droits d'entrée sur les tissus de coton.

Dans ce message le président fait remarquer que l'enquête de la Commission a établi que les droits d'entrée sur certains tissus de coton étaient deux ou trois fois plus élevés que la différence entre le coût de production aux Etats-Unis et à l'étranger.

Les prix payés par les acheteurs aux Etats-Unis, particulièrement en ce qui concerne les tissus fins, sont hors de proportion avec les prix des mêmes étoffes à l'étranger. Le président recommande aussi au Congrès de voter un crédit spécial de 60,000 dollars pour permettre à la Commission du tarif de poursuivre ses travaux d'enquête pendant les mois d'avril, de mai et de juin.

Une pendaison.

Maryville, Mo., 26 mars. — Hy. Rasco, le meurtrier des quatre membres de la famille Hubbell, a été pendu ici ce matin. Il a protesté de son innocence sur l'échafaud et a récité le vingt-troisième psaume.

Rasco assassina M. et Mme Oda Hubbell et leurs deux jeunes enfants, en leur résidence près de Guilford, Mo., le 30 novembre 1910, et mit ensuite le feu à la maison pour tacher son crime.

Des limiers suivirent une piste qui les mena à la chambre, que Rasco occupait chez son père, et on y trouva un pantalon de travail taché de sang.

Le mobile assigné à l'acte par l'Etat était le désir de Rasco de rentrer en possession de l'argent que Hubbell lui avait gagné au poker.

Rasco, à l'âge de seize ans, fut reconnu coupable du meurtre d'une femme et il passa dix ans en prison. Il fut ensuite condamné à deux ans d'emprisonnement pour le vol d'un cheval.

Terreur païque.

Chicago, 26 mars. — Par suite de l'épouvante causée par la présence dans le bureau du trésorier de la ville d'un nommé Robert Kelly, qui relève de la petite vérole, des centaines de chèques et \$50,000 en billets ont été désinfectés et tout le corps d'employés du bureau a été vacciné aujourd'hui. Plusieurs commis avaient eu en main le chèque que Kelly, avait demandé qu'on lui convertît en argent.

FARINE NAPOLEON

Spécialement préparée pour l'usage des Boulangeries, faite avec du blé du Minnesota et ayant une force supérieure.

Browder Frères Cie,
AGENTS DU SUD,
No 314 RUE MAGASIN,
NOUVELLE-ORLEANS, L.N.R.